du gros village au bourg -27 -ASPECTS DE L'URBANISATION DE DANNEMARIE AUX XVIII © ET XIXO SIECLES

Four qui n'a pas un oeil exercé et assez sensible pour lire un paysage par-delà une première impression, Dannemarie passera acilement pour un bourg comme en existe tant dans la France l'Est, et auquel quelques colombages entre-aperçus n'arrient plus à donner une véritable picité:

Dette petite ville mérite cepenant davantage que cette première évocation plutôt négative. Sensibili**s**é par l'ouvrage déjà ancien de Behra (1), l'historien Tra su percevoir, sous les jugements très subjectifs du prêtre, les caractères originaux June communauté tiraillée ente sa ruralité et ses déjà anciennes aspirations urbaines. historien de l'architecture quant à lui, trouvera ces contradictions traduites avec une certaine force dans l'aspect sagrande place étonnament composite. Enfin, les connaisseurs le la région savent ce que ces connées du passé ont encore d'actuel.

Prappant avant tout l'obser-Tateur, le caractère commerant de Dannemarie : celui-ci s'affirme non seulement par la mitalité apparente de l'activité économique, mais aussi par la traditionnelle animation du samedi. Il est d'usage dans les villages alentours, qui constituent encore la paroisse, d'aller "faire son marché Dannemarie", et ce, bien que ce marché ne soit plus aujourd' mi que quelques timides étalages relégués dans une section réduite de la rue de l'église.

Ces sympathiques rencontres du samedi entre habitants des villages alentours attirent l'attention sur le nombre important de cafés : huit son régulièrement ouverts, et au total une douzaine d'établissements sont encore en possession d'une licence.

Cette vitalité commerciale est ancienne. La foire de St Georges, attestée en 1394 (1) se heurte à l'opposition de centres urbains développés comme Thann qui, au 15è siècle obtint 6 moitiés des revenus de la Foire (2).

Le caractère commercial et artisanal du bourg va se développant au XVIIIè siècle, avec l'intensification du trafic sur la grande route de Belfort à Huningue. Non sans difficultés et oppositions de la part de la concurrente la plus immédiate, Altkirch, Dannemarie obtient en 1763 l'autorisation de tenir quatre foires annuelles (1).

Cependant, dans les années 1760-1770, Dannemarie, si elle a l'activité économique et dans une certaine mesure la dimension d'un centre urbain (116 maisons), reste un village, dans son paysage, dans les structures mentales de ses habitants, dans le statut du bourg enfin, simple communauté d'habitants placée sous l'autorité dela prévôté de Traubach, et contrôlée par un procureur fiscal résidant sur place.

Dannemarie à la fin du XVII è siècle et au XVIIIè siècle

Avant la guerre de trente ans, Dannemarie était déjà fortement peuplé: 645 communiants en I620 (3), contre seulement I70 en I650 (1) après la guerre de trente ans qui devait, semble-t-il,affecter plus gravement le bourg que les autres villages de la paroisse (Wolfersdorf par exemple semble sortir de la guerre sinon sans pertes humaines, du moins avec un capital de bâtiments relativement indemne (4).

La reconstruction fut, semble-t-il, rapide. La description de la seigneurie de Thann (5) en 1671

signale 47 Maisons en état ou reconstruites, et note une activité intense de reconstruction tant aux maisons qu'aux ruines de l'église.

Cette première phase de reconstruction est, pour autant que l'on en puisse juger, à caractère encore très largement paysan. L'analyse architecturale laisse supposer que les maisons se sont d'abord implantées sur la rue de Cernay, obéissant au modèle classique de distribution des bâtiments : habitation perpendiculaire à la rue, et grange parallèle à celle-ci en fond de cour.

De chaque côté de cette rue, un fossé recueillait les eaux usées, les eaux pluviales et le tropplein des fontaines. Cette rue, en venant de Gommersdorf, allait s'élargissant, pour former un trapèze allongé qui, à l'époque, n'était pas encore une place, mais simplement une petite esplanade où se tenait, ainsi qu'en d'autres zones plus ou moins dégagées du village, le marché et la foire.

Fermant cette esplanade, bien plus avant que la mairie actuelle, la halle aux blés se présentait de face, s'ouvrant tout son long sur une galerie en bois.

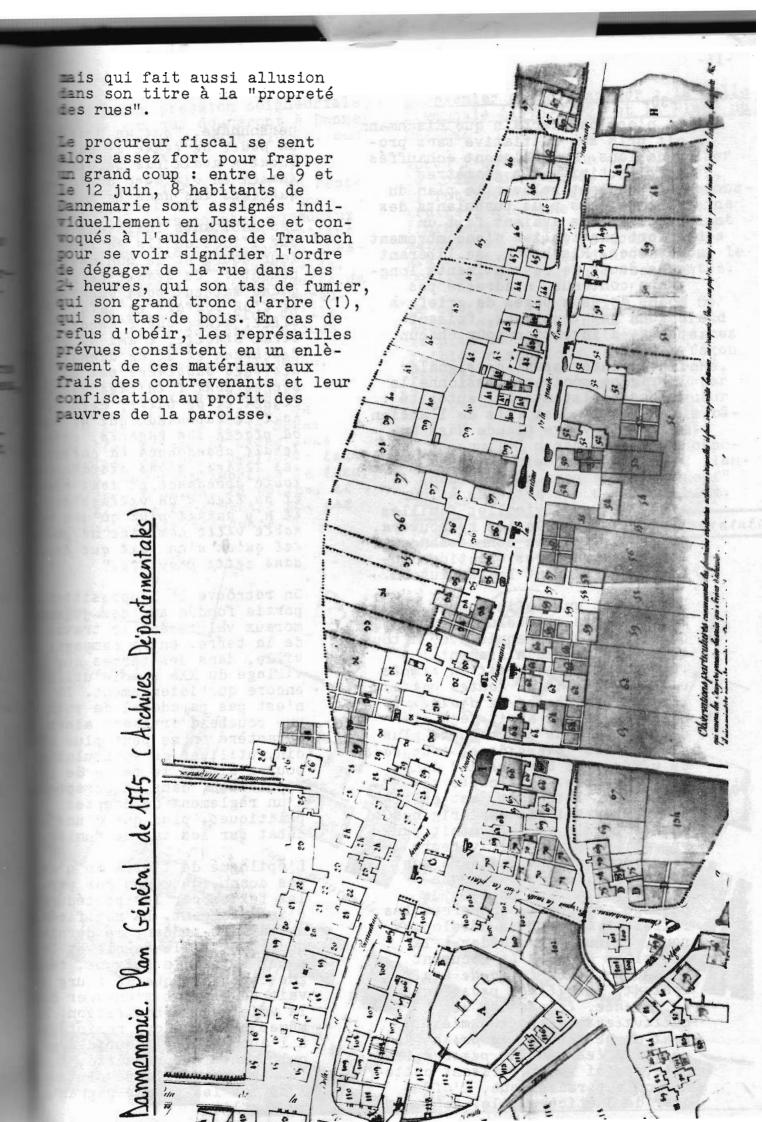
En arrière-plan, le cimetière surélevé, entouré d'un mur de deux mètres de hauteur, rappel sans doute de la fortification médiévale, complétait cette amorce de structure urbaine.

Au-délà, la rue St Léonard, la rue de Delle, reprenaient aspect rural qu'elles ont convé en partie jusqu'à nos jour

Premiers signes d'une volonté politique d'urbanisation

En 1767 apparaissent les premiers signes, mesurables par les terre d'une volonté de transformation de l'image de la cité : A cette époque, Rischmann, fils de l' cien maire, et mentionné suivant les textes avec la qualité soit de procureur fiscal, soit de bailli de Justice, entrepreni une oeuvre d'assainissement, en faisant publier l'interdiction de déposer fumiers et tas de bois devant les maisons, tandis que les teintu-riers doivent renoncer d'étaler leurs toiles sur les écharfaudages qu'ils dressaient sur la rue (6). De fait, cette mesure semble dans un premier temps n'être pas mise en application dans toute sa rigueur. On n'en reparlera qu'en 1771. lorsque Rischmann sera effectivement entré en fonction et s'en servira pour régler de vieux comptes avec un teinturier. C'est alors que les"te turiers et autres habitants" de Dannemarie adressent une réclamation à l'Intendant, se plaignant certes de la partialité du procureur fiscal, mais laissant aussi apparaître en filigrane un conflit plus profond.

Ce conflit larvé couve jusqu'en 1775, moment auquel l'Intendant semble vouloir prendre l'affaire en mains. Sur son ordre, les Ponts et Chaussées procèdent au mois de mai au levé d'un plan général de Dannemarie, qui prévoit les alignements à faire respecter lors d'éventuelles reconstructions de maisons,



Il n'est pas certain que Rischmann ait pris son initiative sans provocations. Probablement échauffés par l'activité des géomètres qui venaient relever le plan du village, les plus turbulants des Dannemariens avaient fait un effort particulier d'encombrement des rues. Rischmann, se libérant sans doute de ressentiments longtemps contenus, n'adresse pas moins de deux pages de griefs à chacun des trublions, faisant preuve d'invention pour chacun.

Il est intéressant de signaler l'origine socio-professionnelle de ces résistants à l'autorité: Jean Ricklin est fils de l'ancien maire, la veuve Claude Nass aubergiste, Joseph Dellung et Joseph Sengelin teinturiers, Georges Abt tanneur. Ce sontdans l'ensemble des artisans à leur aise, issus de vieilles familles bien en place. On les retrouvera, comme de vieilles connaissances, lors des premières élections municipales pendant la Révolution.

L'argument qu'ils invoquent pour leur défense est celui, constant, qu'ils opposent depuis 1767 à toute mesure d'assainissement : ...(Dannemarie)... est un simple village, ouvert de toutes parts, percé de gauche et de droite..." L'argumentation avait déjà été développée dans une requête plus globale des "préposés et bourgeois du village de Dannemarie" dans leur ensemble. Dans cette requête, à l'Intendant, est cultivée une mythologie des origines : autrefois, le village était pauvre et les rares cultivateurs n'avaient qu'une petite maison et une petite cour. Lorsque Dannemarie devint un lieu de passage, et que le commerce, les foires et marchés se développèrent, chacun put accéder à la propriété du sol. Le document pour suit : "Tout le monde était content, le village prospérait en silence, les terres se cultivaient bien, le fumier dont on ne pouvait se passer ne choquait les yeux de personne." Mais, voici venir, brisant cette harmonie paradisiaque, l'officier de Justice civile. Ce

personnage, "qui ne pos un pouce de terre et pa quent n'avait pas besoi fumier en vit avec dépl quelques tas dans la ru

> Les habitants insistent sur l'idée qu'ils se for leur bourg et de son déve pement: "Ce serait le grand malheur pour Dannes si l'on voulait en faire ville, ainsi que l'annous sieur Stroltz, l'ami du Rischmann et si on donne des vues suggérées par de sonnes dont l'intérêt est ligner et de bâtir, cel rait le laboureur qui ne où placer son engrais, ferait abandonner la cut ses terres, alors disparate toute abondance et tout et au lieu d'un village il n'y aurait plus qu'une rable ville composée de same tel qu'on n'en voit que dans cette province."

On retrouve là l'opposit partie fondée sur des juste moraux valorisant le trama de la terre, entre campa ville, dans des termes village du XXè siècle encore quotidiennement. n'est pas paradoxal de une couche d'artisans al caractère on ne peut plus din, utiliser ce vocabula pour s'allier le reste de population, dans la person d'un règlement de comptes politiques, plus que d' débat sur les tas de fu

L'épilogue de l'affaire pas connu, du moins pas les textes car les procession s'interrompent. La modifia du paysage pendant le demand quart du XVIIIè siècle = début du siècle suivant. gne cependant que le bozzar vait résolument s'enga la voie de l'urbanisation mêmes artisans qui résis à l'autorité seigneurial cultivant leur ruralite. les act rs de la révolution 1789, et les grands ga du conflit :

de la pression seigneuriale, cont eux qui donneront à Danneà l'aube du XIXè siècle, son de ville.

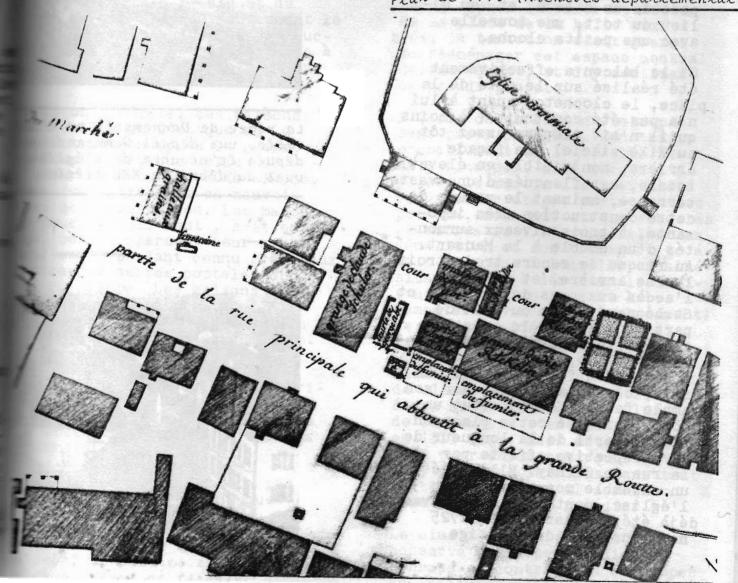
proport de forces avait du reste entre-temps : lors d'une ication des comptes communaux nemarie en 1787 (7), mettant pétence de Rischmann en quesles "Maire, Bourguemaistre, Bourgeois, et Communautés de marie" témoignent chaleureument en faveur de celui qu'ils Ifiaient de despote quelques mes auparavent: wis que le sieur Rischmann, bailli demeure sur les ils sont parfaitement 📰 gouvernés, et que par un et patriotique il se donne tes les peines et prend tous soins tant pour améliorer leurs merus, que pour embellir le lieu, metenir l'union, la police, et est fleurir le commerce qui est principale ressource.'

Le premier grand chantier : la Halle Communale (1775-1792) et la Place du Marché.

Après l'autorisation de multiplier le nombre de foires, et dès 1775, il fut fortement question de reconstruire l'ancienne halle aux grains (Kornhaus) où se déroulait pendant marchés et foires le commerce des grains et d'autres denrées, sous le contrôle de mesureurs assermentés.

De cette ancienne halle, nous ne savons que ce que nous en apprend le plan de 1775: bâtiment d'assez faibles dimensions, situé de façon centrale dans la place du marché, et précédé, côté Gommersdorf, par une galerie sur toute sa longueur (ce qui laisse supposer que le bâtiment comportait un étage audessus de la halle). Le côté opposé semblait, d'après le plan, flanqué d'un auvent ou d'un "Schopf" sur toute sa longueur, également.

Plan de 1778 (Archives départementale



L'inventaire sommaire de la série C aux Archives Départementales mentionne, sous la cote I480, en dossier de "Plans, devis et correspondance concernant la reconstruction du bâtiment des halles à Dannemarie pour servir de maison commune et de halles, de 1788 à 1791." Il a été impossible de

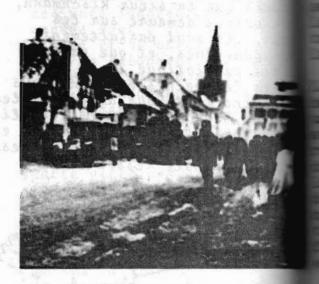
retrouver ce dossier; au moins son titre nous apprendil qu'il aura fallu 13 ans pour que le projet se précise, et I7 ans pour qu'il soit réalisé: la mairie actuelle porte en effet la date de I792.

En fait, ce n'est qu'en I79I que les travaux débutent effectivement et que l'on signale (1) que l'ancienne halle sera démolie. Le parti de monumentalité adopté pour la nouvelle construction ressort de la décision du Conseil Municipal qui veut que le nouveau bâtiment possède un balcon, et, au milieu du toit, une tourelle avec une petite cloche.

Si le balcon a effectivement été réalisé sur le côté de la place, le clocheton quant à lui n'a pas été construit (à moins qu'il n'ait disparu assez tôt au XIXè siècle). La façade arrière, non visible en élevation totale, est flanquée d'une vaste terrasse, animant le volume de cette construction très imposante, à trois niveaux surmontés d'un comble à la Mansart. Au risque de rendre trop étroite la rue arrière, et de gêner l'accès aux rues de l'église et St. Léonard qui s'ouvrent de part et d'autre, la construction a été, par rapport à l'ancienne halle, reculée le plus possible en fond de place. En fait, c'est la mairie, par son ample façade fermant tout un côté, qui créé cette place en tirant parti de la longueur de la perspective offerte par la rue de Cernay. Elle créé un ensemble monumental avec l'église, dont le clocher avait déjà été reconstruit en 1725 non sans goût du prestige.

Les maisons paysannes XVIIè siècle bordent les deux côt de cette place, ont à parti de ce moment, et jusque dans les années 1830, pour plus la moitié d'entre elles, ét démolies et remplacées par bâtiments à caractère bourgeois. Sur le côté gauche, toutes les maisons anciennes ont été remplacées, les n° 66,67 et 70 du plan de I au même emplacement, les

et . Fo Alesco, DANKERABET. Von sor la Counde-Rep depuis t'un



La place de Dannemarie et l' ville, vus depuis Gommersdordepuis le clocher de l'églisvues du début du XXe siècle.

DANNEMARIE (Alsace



DANNEMARIE AU DEBUT

et 69 réunis en une seule

ruites en pierres, ces maicomportent deux ou trois
ax, et inversement aux maipaysannes qu'elles remplacent
ent leur grande façade de
Empire ou Restauration sur
ace. Un fronton triangulaire,
deux d'entre elles, affirme
actère bourgeois déjà bien
par le choix du matériau,
le et les balcons en fer
L'une de ces maisons, la
a posséder un pignon sur
ace (et ce en raison de l'éesse de la parcelle) porte
te 1810.

re côté de la place est plus propène: il y subsiste encore sison du XVIIè siècle, deux ayant été détruites plus ent (les n° 30 et 3I lan 1775). Les autres sont de la du XVIIIè siècle et du du XIXè siècle, notamment le qui est une belle construction est voûtées en plein-cintre rtes simulant des arcades.

raçon générale, ces maisons, celles de l'époque de la manstruction après la guerre Tente ans, que celles de ressor du début du XIXè siècle, sont parvenues en mauvais de conservation. Les maisons mans de bois sont , soit endui-🚃 soit disparues. Leur aspect est cependant connu grâce aux reuses cartes postales du dé-💶 du siècle. Les maisons en merres, moins typées, ont été turées par la modernisation agasins en rez-de-chaussée. meureuse et toute récente tauration extérieure de la Tie incitera peut-être les rimains de la place à consentir = effort de mise en valeur d'un 🚃 ensembles les plus originaux = Sundgau.

1810, la place n'existe pas

1810, la place n'existe pas

18 : "Il existe au milieu de

20 mmune de Dannemarie devant

maison commune un terrain

moré de pierres et de débris,

nivelant ce terrain, y

faisant une petite place autour de laquelle se rangeront les voitures les jours de marché et construisant une fontaine en pierres avec bassin pour abreuvoir, laquelle correspondra à la façade de la maison de ville, ce serait tirer le meilleur parti possible de ce terrain, tant pour l'embellissement que pour l'utilité de la commune." (8)

Effectivement, cette fontaine à bassin octogonal et obélisque central sera construite en 1812, parachevant ainsi la "monumentalité bourgeoise" du centre de Dannemarie.

Nouvelle fièvre de construction (1823-1868) (8)

En 1809, le cimetière est dégagé des alentours de l'église, pour être transféré à l'extérieur du bourg. Après la restructuration de la place de la halle aux blés, la tentation était grande de réaménager cet espace central devenu vacant, et d'y réaliser de grands projets.

L'école de garçons n'était pas sans poser problème. Construite probablement en 1749, elle venait flanquer, côté rue de l'église, le mur du cimetière, et son premier étage, porté par des poteaux, avançait sur la rue. Les géomètres de 1775 suggéraient sa démolition et son transport (c'était l'époque à laquelle on n'hésitait guère à démonter les maisons en pans de bois et à les remonter en un autre emplacement) de l'autre côté du cimetière, vers la rue de Bâle.

Quant aux filles, leur salle de classe était logée au 2è étage de la mairie. Les élus de Dannemarie s'en plaignent en 18II déjà, mais attendent 18I3 pour enfin remarquer qu'il n' y a pas de latrines dans tout le bâtiment et qu'il serait peut-être bon d'y remédier.

Le cimetière, lui, devait avoir conservé son aspect médiéval. Behrase se contredit à ce propos en indiquant qu'il n'y a pas de



DANNEMARIE AU DEBUT DE

la place du marché, de la fontaine 1er Empire de la maison à fronton qui répond



L'entrée de Dannemarie caractère très rurai l'on vient de Delle

Sur la route de Belong Bâle, une architecturarquée par l'influe çaise et le trafic



Au centre de Dannema de maisons à colombages caractère rural et compour la région, se de sur deux étages

en 1720, alors qu'il assure loin qu'au XIXè siècle submaient encore les murs hauts mètres, de l'enceinte médié-En réalité, on ne voit guère ment le cimetière n'aurait pas entouré de murs. Très surélee car rapport à la route, sa ter-= a du être toujours retenue par mur. Le plan de 1775 n'est pas intérêt à cet égard. Côté 💶 de Bâle, l'accès au jardin du mesbytère, ménagé sur le même meau que le cimetière, se fait une construction que l'on rait identifier, au vude sa iguration, comme une tourte. L'hypothèse n'a rien de rerenant si l'on sait que le metière fortifié de Dannemarie bien attesté en I427 (1).

est héritage médiéval, à cet perpenent scolaire insuffisant, Conseil Municipal prévoit de mer, en faisant élaborer en 1823 📰 grandiose projet. Implanté en riure de l'ancien cimetière, ferenu place de l'église, sur emplacement des maisons et ranges 103 du plan de 1775, ce mainent de non moins de 46 m 📰 13 m de côté, à trois nien pierres, aurait été mecté au logement des deux moles primaires, de la gendarmie et du corps de garde. estaient à trouver les moyens manciers. En 1823, la commune matenait l'autorisation de ven-== la caserne que le département avait fait construire pour logement des troupes étranmes. En 1826, nouvelle vente terrain communal, une venelui partait de la place entre numéros 27 et 28 du plan de 75, pour rejoindre la rue de ferdorf.

at, cette aliénation ne s'éait pas faite sans difficultés: enquête de commodo et incommoavait, fait extraordinaire, escité le témoignage de 8I civens, 47 étant pour, 34 contre. En 1828-1829, l'affaire devient d'importance; à l'occasion d'une nouvelle aliénation de terrain, devant financer un projet auquel la municipalité tient plus que jamais, une partie de la population dannemarienne se comporte, comme la génération précédente, en violents opposants:

Ceux-ci accusent le maire de vouloir orienter le marché vers son auberge, et vers la maison de commerce de son beau-frère, qui est aussi juge de paix.

La composition socio-économique de ce groupe est de façon troublante très voisine de celle du groupe des récalcitrants à l'autorité dans les années 1770 : un tanneur, un boulanger, un maréchal-ferrant, un tonnelier, un teinturier, deux selliers. Un ancien maire, trois commerçants et un journalier égaré ou acheté, complètent le tableau, avec deux "propriétaires".

Lors de l'enquête publique, ces I7 personnes témoignent seules : aucune déclaration au commissaire enquêteur n'est favorable au projet. Avec une certaine mauvaise foi, les opposants affirment que de toute manière, le terrain acquis pour la commune (celui donnant sur la place de l'église, décrit plus haut) ne suffira même pas à recevoir le tiers du projet. Il est donc inutile d'aliéner un bien communal pour le financer.

Le Conseil Municipal doit changer son fusil d'épaule. En 1832, après avoir affecté l'ancien ossuaire bâti dans un coin du cimetière au garage de la pompe à incendie, il réduit son projet en dissociant cette fois l'école de la gendarmerie.

De felt, les travaux de l'église commencerent en 1854, trainant jusqu'an 1855, date de la consé-

Cependant, même pour un projet réduit de bonne moitié, il fallait trouver des moyens financiers. Une fois de plus, quoi de plus logique que de proposer l'aliénation du terrain acheté pour le premier projet, devenu trop grand. A nouveau, nette opposition d'une fraction des Dannemariens, ayant décidément des vues précises sur l'aménagement du village : la démolition de ces maisons permettrait, à leur sens, d'agrandir de façon intéressante la place du marché.

Aujourd'hui, ces maisons sont toujours en place : l'école continua longtemps de se partager entre la mairie et une maison acquise entre-temps.

En dépit de l'attitude critique d'une partie de ses administrés, et non des moindres, le Conseil Municipal put procéder peu après l'affaire de l'école en 1837, à de premières démarches en vue de la reconstruction de l'église.

Las, ici l'opposition n'est plus locale, mais intercommunale. En effet, Wolfersdorf, Elbach, Retzwiller et Gommersdorf, appartenant à la paroisse de Dannemarie et tenus de payer leur cote-part, ne manquèrent pas de tergiverser. En 1843, l'économe Gommersdorf pense même sérieusement à se séparer de la paroisse, et prend en délibération de Conseil Municipal ses premières dispositions pour être indépendant (9). La commune réfléchit au lieu sur lequel pourrait être bâti le presbytère, et acquit une maison derrière la chapelle pour y loger l'école. Ces velléités furent stoppées net, probablement pour des raisons financières. Behra, dannemarien chauvin, rapporte à ce propos, et pour une fois avec humour, le "bontour" que sa ville joua à Gommersdorf en lui lançant un ultimatum : il fallait payer, ou le jour même l'accès de l'école serait interdit aux enfants du village.

De fait, les travaux de l'église commencèrent en 1844, trainant jusqu'en 1855, date de la consécration du nouveau sanctuaire

Jusqu'à la période allemant ce fut le dernier grand chartier dannemarien, si l'on excepte la construction en 1868, de l'élégant bâtiment en pierres rue St Léonard. qui derrière ses trois arcate s'ouvrait, si l'on peut dire sur le corps de garde et les prisons. Ce bâtiment induifacilement en erreur par sa sobre élégance, un peu mer nale : on le situerait plus volontiers dans les dernier années de l'Ancien Régime. dans la période du règne 📨 📉 geois à son apogée : signe 🖚 temps d'ouverture à la cul savante peut-être.

SOURCES

1) Abbé A. Behra, Histoire Dannemarie, la Ville, la Paroisse, 1931

2) M. Drouot, Thann à 1 mazarine (1658-1789)

3) Les paroisses du diocese Bâle en 1620, Freyther Stintzi, Archives de 1 d'Alsacé, T III, 1949-1944) Grodwohl, les acteurs

- construction rurale en du Bas-Moyen Age à la tion Industrielle, Publication de l'association "Maisons Paysannes d'Alsace" n° Avril 1978
- 5) Ch. Weymann, la Seign Thann, 1926
- 6) Archives départemental Haut-Rhin, C 1221-1222
- 7) A.D. Ht-Rhin, 1E 32, 8) A.D. Ht-Rhin, 20/430
- 9) A.D. Ht-Rhin, 20/660